

Madleen, une femme pêcheure à Gaza !

Elle vit, avec sa famille, dans un camp de réfugiés, en bord de mer. Ils sont originaires d'Ashkelon. Elle avait 6 ans quand son père a commencé à l'emmener avec lui pour la pêche. Il conduisait le bateau, elle lançait le filet.

Mais son père tombe gravement malade. Elle a 11 ans.

***Madleen** est l'aînée de la famille, elle décide d'assumer ses responsabilités, elle va continuer la pêche. Elle a 19 ans,*

maintenant. Elle a mis un beau voile rose pour m'accueillir dans la cour de sa maison et me raconter son histoire.

Au début, elle est partie en mer avec un homme qui l'aidait. Mais elle a eu de gros problèmes lorsqu'elle est devenue adolescente : une jeune fille seule avec un homme qui n'était pas de sa famille ! Pendant 6 mois, elle a été contrainte d'arrêter l'activité qui lui permettait de nourrir les siens. Elle s'est fait assister par une association de Défense des droits humains, elle a écrit au ministère... Et finalement, un accord a été trouvé avec l'administration : un jeune frère de 13 ans allait l'accompagner.

Pendant plusieurs années, elle est partie à la rame, sans moteur. Une association lui en a fourni un, il y a 5 ans. Son bateau mesure environ 5 mètres.

Elle a souvent été la cible de la marine israélienne. Elle sait que, si elle reste près de la côte, elle ne pêchera rien, elle est bien obligée de mettre en danger sa vie et son bateau.

Et d'ailleurs, elle peut être inquiétée même en restant dans la limite des 3 milles nautiques tolérés par les Israéliens. Parfois, ce sont des canons à eau qui sont utilisés, parfois plus grave, ce sont des tirs à balles réelles. Elle n'a jamais été blessée mais son bateau a déjà été touché. Il lui est arrivé de retourner pêcher après le départ des navires de guerre.

Le poisson, tout dépend de la saison. Si elle en a beaucoup, elle en vend sur le marché directement, sinon c'est pour leur consommation. Elle nourrit 6 personnes grâce à sa pêche.

Son père lui ayant appris à nager quand elle était enfant, elle a souhaité devenir sauveteur. Le service de la Défense civile l'y a autorisée. Elle s'est soumise à tous les examens : nager 3 heures d'affilée, plonger à plus de 6 mètres. Elle a réussi. Sans combinaison cependant car elle n'avait pas les moyens d'en acheter une. C'était dur. Elle portait vêtements et voile. Elle a obtenu le diplôme. Mais rien n'a changé pour elle car le gouvernement préfère les hommes pour ce type de travail.

Son futur ? Elle espère que son frère pourra avoir un bon métier car ainsi elle se sentirait moins seule dans cette tâche d'assumer sa famille et elle pourrait arrêter de pêcher.

Le mariage ? Pas maintenant, mais ça peut changer. Elle aimerait retourner à l'école avec le système des universités à distance. Elle a quitté le cursus scolaire à la fin du secondaire.

Elle ferait des études de sport. Elle rêve de participer aux Jeux Olympiques, elle connaît toutes les nages. Il y a une équipe en Palestine, mais pas à Gaza, c'est là le problème. Pour les vêtements, elle a appris qu'il existait un uniforme légal pour les musulmanes. On peut le trouver en Égypte.

Je l'interroge : quelles réactions a-t-elle provoquées par son intrusion au sein d'un secteur d'activité si éloigné des normes de la tradition locale pour les femmes ?

« D'abord de l'étonnement, me dit-elle, autant de la part des femmes que des pêcheurs. Mais quand ils m'ont vue pêcher, c'est devenu normal. »

— Et tes parents ?

Elle sourit : « Ils sont très fiers de moi, ma mère autant que mon père ».

L'étonnante Gaza !